



La Sainte-Porte et le square aux massacres de Moscou

Le Kremlin en danger



Une vue générale du Kremlin



La Cathédrale de Saint Basile à Moscou

LES communiqués télégraphiques qui nous sont parvenus de Russie, aux derniers jours de 1905, ont eu un caractère tellement sinistre, qu'ils nous ont suggéré les quelques réflexions suivantes sur l'Empire moscovite et son ancienne capitale. Dans toute leur actualité, nous soumettons ces vues à nos lecteurs, qui, tous, ne se rendent peut-être pas assez compte de la gravité du gigantesque mouvement révolutionnaire russe.

Pour nous, au Canada, si éloignés que nous sommes de l'immense patrie des Tsars, qu'est la Russie ? Peu de chose, en vérité. Il est très flou, en effet, le tableau que nous nous en faisons généralement, et, quant au peuple russe, nous en avons une idée encore plus vague, si possible. Il n'empêche qu'à nos yeux, les sujets de Nicolas II se divisent en deux grandes classes, l'aristocratie et la plèbe : l'oppresser et l'opprimé. Bien qu'instinctif, ce jugement ne manque pas de justesse, et il dépeint assez bien les grandes lignes de l'état social moscovite. Or, c'est précisément le manque de bourgeoisie, entrevu de l'extérieur, qui est en grande partie la cause de l'agitation russe actuelle.

Ailleurs, au moment des troubles intestins, surtout entre les individus qui occupent le haut et le bas de l'échelle sociale, la bourgeoisie intervient et fait office de tampon. Plus instruite et plus riche que le peuple, touchant par ses extrémités aux deux classes voisines, ennemie des désordres, dont elle n'a qu'à souffrir, elle s'efforce de maintenir le calme dans la nation, d'apaiser les têtes chaudes. Et, si l'on songe que la bourgeoisie aide au morcellement des propriétés immobilières et partant tend à égaliser la fortune d'un pays, on comprendra mieux son rôle aussi important qu'efficace dans les sociétés bien organisées. En Russie, il n'existe pas un tel état de choses. D'un côté les seigneurs, à l'autorité quasi féodale et aux biens fonciers considérables; de l'autre: l'ouvrier, le moujik, le peuple enfin des petits employés ou négociants, qui ne comptent que par le nombre, que la noblesse méprise, et qu'elle mène à la bague. A la longue, une telle division des citoyens d'un même pays devient intolérable et appelle la guerre civile. Pour ce qui concerne la Russie, celle qui s'y livre maintenant paraît d'autant plus naturelle qu'elle survient après un abaissement du prestige militaire de la nation, comme on le sait.

Il faut, c'est certain, que le peuple russe, si illettré, si soumis, si religieux, en ait par-dessus la tête, comme l'on dit, pour tâcher de renverser des institutions auxquelles il est attaché par des inclinations ataviques plusieurs fois séculaires. Pourrait-on douter de l'exaspération des slaves, en présence des faits qui se sont passés à Moscou, tout récemment, pour clôturer 1905 de sanglante façon. C'est à Moscou, ancienne capitale et ville sainte de l'Empire, que se sont produites les plus terribles mêlées entre

les troupes fidèles au souverain et le monde ouvrier, poussé à bout, et en grève. Dans une seule journée, il y eut, sur les 1,036,000 habitants de Moscou, 3,000 morts et 15,000 blessés par les troupes, qui surent si brillamment, toujours battre en retraite, l'an dernier, devant les forces nipponnes. Si tous les généraux de l'empereur avaient aussi bien fait massacrer l'ennemi que Doubasoff a fait fusiller ses concitoyens, les armes russes auraient pu briller de plus d'éclat qu'elles ne l'ont fait, pour la plus grande gloire de la civilisation, bien entendu... Seuls les témoins oculaires des atroces boucheries de Moscou pourraient, avec horreur, dire ce qu'elles ont été. Car, nous sommes portés à croire que le gouvernement russe atténue énormément l'importance des conflits, quand, à sa honte, il est obligé d'en faire part à l'univers.

Le désespoir des masses a été si grand aux bords de la Moskova que, ne songeant plus à leurs idoles, les Moscovites voulurent, à un moment donné, dé-

la salle où se réunissaient les états-généraux moscovites et où étaient reçus les ambassadeurs, etc. Le Kremlin a été épargné par les flammes lors de l'incendie de 1812; mais Napoléon dut l'abandonner, la chaleur étant devenue insupportable.

Datant du moyen-âge, et étant données les idées tout de respect des Russes, pour tout ce qui touche à la religion et aux gloires de l'Empire, on comprend mieux l'esprit de juste révolte qui couve au cœur des sujets de "petit père". Les dernières dépêches ont beau nous dire que la révolution est mâtée, que l'armée a anéanti toutes séditions, nous n'en croyons rien. Une telle tourmente ne s'abat pas aussi vite, et l'oeuvre de régénération se continue, il n'est pas douteux, du nord au sud, de l'est à l'ouest du plus vaste des empires de l'univers.

En secret, les nihilistes, les terroristes, préparent des bombes, combinent des vengeances. Les ouvriers, misérables et indignement opprimés, se serrent des coudes, déclarent des grèves générales monstres. Quant aux étudiants, idéalistes humanitaires épris de liberté, ils se sacrifient, bravent la mort, travaillent sans relâche à l'affranchissement du peuple, à l'établissement d'une monarchie constitutionnelle, et de parlements qui représenteraient les masses dans le mouvement d'orientation de la politique du vaste et malheureux pays dont nous parlons.

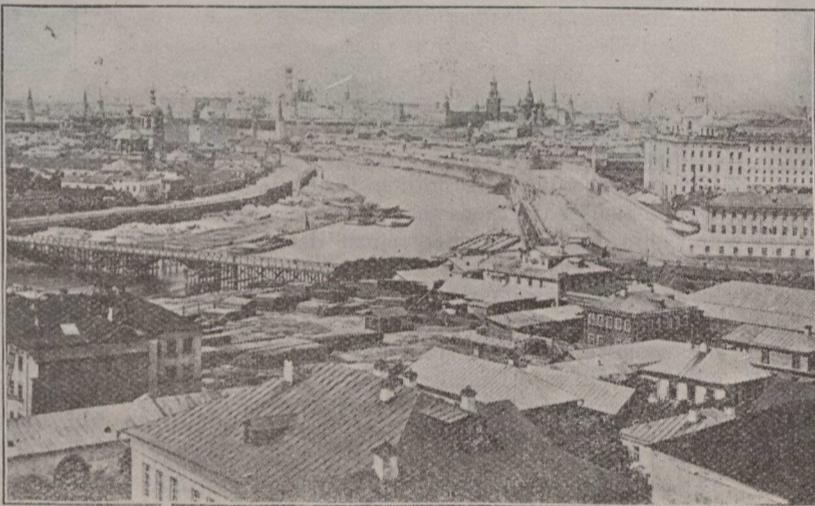
Que sortira-t-il de ce chaos, et quand ? Il serait difficile de le dire. Néanmoins, il est à espérer que tant de sang n'aura pas été versé en vain, et que de Saint-Pétersbourg ou de Moscou arrivera un de ces jours la nouvelle, si attendue des peuples libres, que la Russie est enfin digne de figurer auprès des autres nations amies, plus libérales et plus progressives.

Au moment où nous écrivons ces lignes, une dépêche nous informe qu'au dire des autorités la révolution est réprimée, sur toute la ligne, dans l'empire. A Moscou, Valvoff et Malinoff, les deux principaux chefs du soulèvement armé en cette ville, ont été paraît-il arrêtés.

D'autre part, il appert que le peuple et les ouvriers, terrorisés par les récents massacres, se soumettent et reprennent le travail. Les magasins rouvrent leurs portes et sauf de tristes vestiges laissés par les derniers excès, il ne paraît plus rien des batailles qui, fin décembre, pendant dix jours, ensanglantèrent les rues de l'ancienne capitale.

Même, on nous annonce, non sans placidité, que les sujets de l'autocrate moscovite s'apprêtent à fêter le jour de l'an, en retard de treize jours sur le nôtre, comme l'on sait. Quelle fête pour ces malheureux, dont les larmes et le sang coulaient hier encore à flots.

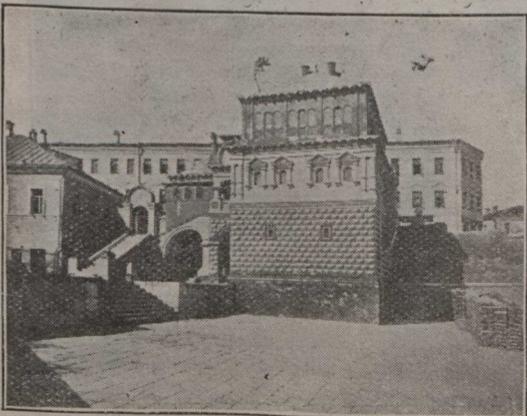
A chaque heure, tant de misère sonne le glas de l'autocratie; puisse-t-il ne pas sonner trop longtemps et épargner de nouvelles victimes, mortes par amour de la patrie et du progrès.



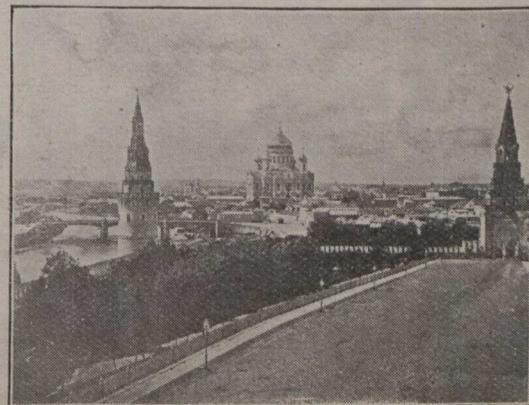
Moscou l'ancienne capitale de la Russie

truire la forteresse historique qu'est le Kremlin, et qui, on ne l'ignore peut-être pas, est un petit Moscou dans le grand; avec cette différence que, dans son exigüité, il contient les plus grands trésors artistiques et religieux des deux Russies. Pour que le général Doubasoff ait fait entourer de canons les murailles du Kremlin menacé, il faut que la populace en colère ait donné des signes manifestes du désir de détruire la propriété nationale russe la plus célèbre, la plus vénérée jusqu'à ce jour. Car, le Kremlin, dont nous donnons ici une brève description, est pour le Russe ce que la Mecque est pour le Mahométan.

Le Kremlin (voir nos gravures) ou le Kreml (mot slave signifiant forteresse), est le quartier central de la ville de Moscou, ancienne capitale de la Russie. C'est l'ancienne résidence des tsars. De forme presque triangulaire, dominant la rive gauche de la Moskova, il est entouré d'un mur, haut de 36 pieds et long de 2,500 verges. Il renferme un grand nombre de documents historiques, dont les plus importants sont les anciennes églises. Dans la cathédrale l'Assomption, érigée sous Ivan III par le Florentin Fioraventi (1474), et renfermant l'image de Notre-Dame de Vladimir, peinte, d'après la tradition, par saint Luc, sont couronnés les monarques russes. La cathédrale de l'Annonciation, fondée au commencement du XIVe siècle, rebâtie en 1483, renferme encore les anciennes peintures de Roublef (XVe. s.). L'église de l'archange saint Michel, surmontée de coupes dorées, renferme les tombeaux de la plupart des anciens souverains moscovites. Dans son voisinage se trouve le Tsar-Kolokol, la plus grande cloche connue, d'une circonférence de 54 pieds, d'une hauteur de 18 pieds. Les principaux palais sont : le Teremnoï-Dvoretz, de 1487; le Nouveau-Palais, surmonté d'une coupole dorée, de 1838; la Granovitaïa-Palata, qui renferme



Le palais des Romanoff à Moscou



Moscou, vue du Kremlin